



RÉCIT

Des femmes disparaissent en Argentine

La romancière Selva Almada s'attache dans son dernier livre à répertorier les victimes d'un épouvantable féminicide qui n'a pas cessé dans son pays.

LES JEUNES MORTES, de Selva Almada.

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Laura Alcoba, Éditions Métailié, 144 pages, 17 euros.

Dans le courant des années 1980, au sein de petites villes de la province argentine, trois jeunes filles disparaissent :

Andréa, 19 ans, poignardée dans son lit ; Maria Luisa, 15 ans, dont on découvre le corps dans un terrain vague ; Sarita, 20 ans, jamais retrouvée. Affaires classées sans suite. Symboliquement Selva Almada décide de « rassembler les os » de ces victimes de féminicides. Il n'y a pas qu'elles. Depuis 2008, on en recense plus de 1800 ! Au moment où elle compose ce livre, Selva Almada écrit : « *Cela fait déjà un mois que la nouvelle année a commencé. Au moins 10 femmes ont été assassinées du seul fait d'être femmes (...). Je suis toujours vivante. Ce n'est qu'une question de chance.* »

Si elle se consacre à trois d'entre elles, cela ne l'empêche pas d'en évoquer en deux mots beaucoup d'autres, dont elle décline les noms et les conditions épouvantables de la mort. Ce sont des petites femmes anonymes, souvent ravissantes et douces, de condition modeste. Filles d'ouvriers, bonnes à tout faire, écolières sans le sou, demoiselles sans grand avenir qui travaillent « *dès l'adolescence ou même depuis l'enfance* ». Selva Almada, déjà remarquée pour un premier roman, *Après l'orage*, parvient donc à mener sa propre enquête. Tout l'art du récit réside dans le fait que

l'imagination n'est plus le maître mot. Si la grande affaire de la littérature consiste à mettre debout des créatures vivantes jouant devant le lecteur la comédie humaine, Selva Almada inverse la donne en exhumant de jeunes cadavres – descriptions parfois insoutenables des corps photographiés par le légiste – de jeunes vies fauchées, violées, parfois même torturées et jetées après usage. Selva Almada

distribue logiquement les faits avec un sens impavide de la cruauté du réel. Elle visite les petites villes où les meurtres ont été commis, par exemple San José « *et son usine frigorifique, les cheminées crachant la fumée jour et nuit, remplissant le village d'une odeur à la fois poisseuse et pestilentielle de viande, de peaux et d'os en train de cuire* », ou encore Villa Angela et ses habitants ultraconservateurs. Selva Almada alimente aussi son texte

à plusieurs sources d'information indirectes : témoignages de proches recueillis par ses soins, coupures de presse, extraits des dossiers d'instruction... Elle ne s'éloigne jamais de l'étude exacte d'un milieu étouffant et son constat possède la vérité irréfutable de l'horreur sociale dans son pays à un moment donné. Elle court-circuite l'étrangeté de l'histoire en lui donnant à dessein un caractère banal et général, si bien qu'elle en devient typique d'un pays où le machisme ordinaire montre ses conséquences ultimes. Elle pointe enfin en creux un autre silence – dans un pays comptant le plus grand nombre de psychanalystes au mètre carré – qui entoure « *les séquestrations et disparitions de personnes durant la période 1976-1982* ». ■

MURIEL STEINMETZ

SELVA ALMADA EST NÉE EN 1973 À VILLA ELISA. ELLE A SUIVI DES ÉTUDES DE LITTÉRATURE À PARANA, PUIS S'EST INSTALLÉE À BUENOS AIRES.